

Publié le 24 octobre 2014

**Rien ne va plus**

**De la rébellion qui mène au djihad aux Français qui pensent qu'on ne peut plus rien dire : comment nous en sommes venus à construire une société dans laquelle plus personne ne trouve son compte**



Alors qu'un sondage Ifop pour Valeurs actuelles dévoilé jeudi 23 octobre montre que 71 % des Français estiment comme Eric Zemmour "qu'on ne peut plus rien dire sans se faire traiter de raciste" et que Le Figaro a publié un rapport sur la radicalisation islamiste dans les prisons françaises, la société apparaît plus que jamais malade de ses non-dits.

**Atlantico : Le Figaro a publié jeudi 23 octobre un rapport sur la radicalisation islamiste dans les prisons françaises. De quoi cette radicalisation est-elle vraiment le signe ? Où trouve-t-elle ses racines profondes ?**

**Jean-Philippe Moinet :** Cette radicalisation n'est pas nouvelle, mais elle semble s'aggraver. Le député à l'origine de ce rapport, Guillaume Larrivé, un proche de Brice Hortefeux, pourrait rappeler les alertes adressées pendant le mandat présidentiel du prédécesseur de François Hollande. Ce phénomène, il est vrai, n'a pas été suffisamment pris au sérieux. Des islamistes profitent de

l'isolement carcéral pour embrigader des détenus, parfois jeunes, souvent désemparés, pour les former (et les déformer) à une "théologie" radicale, qui devient un recours pour un certain nombre de condamnés : **ils trouvent dans l'extrémisme une forme de contre-société, de contre-modèle, radicalement opposé aux valeurs démocratiques, laïques et républicaines françaises.** Pour un certain nombre de détenus, musulmans ou non d'ailleurs, un basculement devient possible, dans la prison, qui a arrêté le temps mais pas le fanatisme.

Les racines profondes de ces dérives ne sont pas à rechercher dans la société elle-même, qui serait coupable de n'avoir pas su intégrer ces individus. Bien sûr des discriminations, des exclusions, la xénophobie laissent injustement sur le bas-côté des personnes qui ne demandent qu'une seule chose : devenir des citoyens comme les autres, ni plus, ni moins. Mais les logiques d'exclusion ne sauraient expliquer, encore moins justifier, des radicalisations, qui passent par la violence des pensées et des actes. **Le fanatisme religieux existerait même dans une société prospère et globalement intégratrice.** Il trouve sa racine dans un besoin de contre-modèle (que l'on voit se développer à l'extrême droite, à l'extrême gauche) et dans une propagande qui est démultipliée par des canaux de communication moderne, comme Internet, et par des Etats (Arabie Saoudite, les Etats du Golfe, l'Iran) qui soutiennent un Islam dit "rigoriste" et fondamentaliste, qui est l'antichambre de l'islamisme radical.

En prison, comme le souligne ce rapport, il est vrai qu'il manque des imams républicains, convaincus que l'islam ne peut se vivre en dehors des principes de la République. **Ces imams existent, ils sont même nombreux en France, mais ils sont en nombre très insuffisants en prison, précisément là où une radicalisation tranquille peut faire des dégâts, une fois que les détenus embrigadés sortent de prison...** Cette demande d'imams républicains a été faite au pouvoir dès les années 2007-2008. J'ai moi-même participé directement à une formation séculière des imams et de cadres culturels musulmans (lancée par l'Institut catholique de Paris) et souligné dans les années 2008-2009 le manque d'ambition et de moyens de ce programme. Le député Guillaume Larrivé fait aujourd'hui mine de l'oublier.

**Un sondage Ifop pour Valeurs actuelles dévoilé jeudi montre que 76 % des Français estiment comme Eric Zemmour "qu'on ne peut plus rien dire sans se faire traiter de raciste". Peut-on dire que la société française est aujourd'hui prise en étau entre des Français qui se sentent discriminés et des Français qui se sentent bâillonnés ?**

**Jean-Philippe Moinet :** La société française n'est pas prise en étau entre deux caricatures d'opinion ou de sentiment. Les choses sont bien plus complexes même si Zemmour, en polémiste assez cynique sait exploiter le filon xénophobe pour développer ses thèses – que je qualifie de "racialistes" – et vendre son livre. Ce sondage a été construit de toutes pièces pour surfer sur un mouvement qui, en temps de crise, permet de "se lâcher" contre une série de bouc-émissaires faciles : l'étranger, l'Europe, l'immigré, le musulman... C'est ce que j'appelle le "national-populisme xénophobe", dont Zemmour est un représentant, roulant pour le Front national version... Jean-Marie Le Pen. **Comme le fondateur du FN, Zemmour revendique d'ailleurs le "droit à déraper", il l'a clamé lors de son meeting de Béziers, où un public en grande partie lepéniste l'a applaudi !**

**Que Zemmour teste ses morceaux choisis, et ses vrais raccourcis, pour en déduire que le peuple est avec lui contre "le système" ne fait que confirmer qu'il est entré dans une logique de surenchère, totalement délirante et artificielle.** Il ose dire que "nous n'avons jamais été autant opprimés par une censure", lui qui est partout dans les médias, cumulant des prestations - et des revenus - au Figaro Magazine, à RTL, à I-Télé, à Paris-Première, au Figaro quotidien... Il se fout du monde - et du peuple ! -, en faisant croire que les médias sont contre lui. Ils lui servent en grande partie sa soupe nauséuse ! Y compris sous couvert d'émissions de "divertissement".

**Plus personne ne semble aujourd'hui trouver son compte dans la société française et chacun a l'impression d'être le dominé de quelqu'un d'autre. Quelle société ce phénomène dessine-t-il ? Comment en est-on arrivé là ?**

**Jean-Philippe Moinet :** Oui, en tant de crise – sociale, culturelle, morale – les tensions s'exacerbent, et le sentiment d'être le dominé de quelqu'un – souvent le voisin... – est le terrain de chasse des extrémismes, qu'ils soient politiques ou religieux. Ils essaient de récupérer, d'instrumentaliser ce

sentiment d'être dominé, le sentiment de frustration aussi, pour organiser une grande revanche, par l'idéologie, le fanatisme. **C'est le rêve d'une révolution sociale et nationale, qui a été la mécanique infernale enclenchée par les nationaux-socialistes dans les années 30.** Bien heureusement, on n'en est pas là aujourd'hui. Le contexte est bien différent. Nous assistons davantage à une expression de type réactionnaire, qui cherche éperdument un pseudo-âge d'or, fantasmé : celui qui a précédé les années de crise, cette période des années 60 sublimé de manière assez ridicule, et peu convaincante sur le fond, par Zemmour dans son livre "Le suicide Français". Si ce livre permet de canaliser les frustrés de la modernité, c'est une fonction socialement utile !

### **Comment, dans ce contexte, interpréter la défiance grandissante des Français vis-à-vis des médias, des institutions et des politiques ?**

**Jean-Philippe Moinet** : Les défiances généralisées sont bien réelles. Elles ont de multiples causes, dont le sentiment d'impuissance des politiques, de gauche et de droite, qui n'ont pas réussi à réduire le chômage, à réduire les déficits qui, depuis plus de 30 ans, ont amplifié notre endettement et limité gravement les marges de manœuvres budgétaires. **Le Front National, et les démagogues qui l'accompagnent, prospèrent surtout sur ce sentiment d'impuissance des politiques, dramatiquement confondue avec l'impuissance de la politique.** C'est un des seuls points communs que je peux avoir avec Zemmour : oui, la politique a un rôle central qu'elle doit jouer et qu'elle peut retrouver, s'il y a sursaut. Mais certainement pas en regardant dans le rétroviseur de la France des années 60 ! Mais en se tournant au contraire délibérément vers l'avenir, vers une Europe protection, vers une mondialisation mieux régulée, vers une économie ouverte et vers une politique budgétaire beaucoup plus rigoureuse que ce qui a été fait, dans une forme de laxisme financier, pendant trop longtemps. **Bien sûr, le réveil français est un peu rude. Mais je suis persuadé qu'une période de confiance peut découler de la crise de défiance que nous traversons.** Les Français ont, au fond, très majoritairement compris que des efforts sont à faire. **C'est aussi le bienfait de l'alternance de 2012 : les dérives démagogiques et gauchisantes de la campagne du candidat PS ont fait long feu...**

### **A quoi pourrait ressembler à l'avenir le vivre-ensemble ? Comment reconstruire ce qui a été détruit ?**

**Jean-Philippe Moinet** : L'avenir nous dira quels seront les contours du vivre-ensemble à la française, qui s'appelle le vivre-ensemble dans les valeurs de la République. **Ce ne sont pas des mots creux, mais des valeurs fortes, qui ont traversé des périodes bien plus difficiles.** La France est toujours sortie renforcées des épreuves, elle est toujours sortie des difficultés, même si de vieux démons viennent régulièrement la hanter. Je ne crois pas à la thèse du "Suicide Français", je crois fortement, et ne suis pas le seul, au "sursaut Français", qui passera par un rassemblement, de démocrates et de républicains, et qui saura transcender les frontières partisanes, il est vrai devenues aujourd'hui très exigües. C'est pourquoi, plus que jamais, les acteurs de la société civile ont un rôle majeur à jouer, en France, pour ressourcer la démocratie et reconforter la République. L'engagement civique est devant nous ! C'est une source de satisfaction, et d'optimisme.

<p><b>Jean-Philippe Moinet</b>, qui a été Président de l'Observatoire de l'extrémisme, est auteur, chargé d'enseignements en Master, directeur de la Revue Civique et éditorialiste à JOL Press.</p>
--